

Point de méthode : observer des places au quotidien. De l'expérience à l'esquisse d'intentions. Extrait du mémoire *Récits extimes*

Céline Jeannin

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/strates/6728>

DOI : 10.4000/strates.6728

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 249-260

ISBN : 0768-8067

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Céline Jeannin, « Point de méthode : observer des places au quotidien. De l'expérience à l'esquisse d'intentions. Extrait du mémoire *Récits extimes* », *Strates* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 04 mars 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/6728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.6728>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Point de méthode : observer des places au quotidien. De l'expérience à l'esquisse d'intentions. Extrait du mémoire *Récits extimes*

Céline Jeannin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les illustrations sont de l'auteur.

La note que propose ici Céline Jeannin est issue de son mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme d'architecte DPLG, sous la direction de Marie-José Canonica, diplôme obtenu brillamment en 2005. Son projet de réaménagement de la place de la gare de Nancy s'inscrivait dans la parfaite continuité d'une expérience entamée trois ans plus tôt et qui l'avait amenée à découvrir au quotidien les places de Florence, où elle devait séjourner une année. Cette découverte, cruciale dans son itinéraire, l'a profondément influencée, non seulement dans sa formation, mais aussi, et plus durablement, pour l'exercice de sa profession. Elle a choisi de consacrer son mémoire à cette expérience des places au quotidien qu'elle a intitulée *Récits extimes*, dans un emprunt judicieux à Michel Tournier¹. En effet, la référence littéraire fait ici sens, car pour rendre compte de l'usage quotidien des espaces urbains complexes que sont les places, l'auteur a recours à l'écriture. Une écriture au service d'un regard qui assume pleinement sa subjectivité sans, pour autant, renoncer à sa valeur de représentation. Le regard prend forme et devient dicible grâce à la description littéraire qui le porte. Mais le texte ne se suffit pas à lui même et en cela réside la richesse de la méthode mise en œuvre par Céline Jeannin. La photographie vient relayer l'écrit dans un processus intégrateur énoncé rigoureusement. Car l'utilisation que fait Céline Jeannin de la photographie se nourrit des valeurs que celle-ci revêt chez les artistes qui ont affronté la problématique du quotidien. Le choix de l'appareil et les contraintes techniques qui

en découlent sont mises en relation étroite avec la démarche. Le Reflex 24x36 fixe, équipé d'un film positif et de bonne définition, permet une procédure d'enregistrement systématique des variations d'un espace cadré, distincte de celle autorisée par l'appareil numérique plus labile, apte à saisir les menues transformations observables dans l'environnement. Ces deux catégories d'images occupent une place distincte dans le récit et donnent lieu à des traitements différents : la vignette carrée vs l'image pleine page rythmant la description ou s'insérant dans un tableau synoptique. Ce dernier met en évidence les variations de lumière et d'usage. On ne peut s'empêcher de penser à la démarche d'un Stephen Shore qui utilise dans ses travaux l'appareil 35 mm ou bien la chambre photographique, en fonction d'intentions explicites². Chez Shore, les appareils à plaque génèrent une attitude analytique, par conséquent un rapport à la temporalité différent. La chambre suppose un temps d'exposition long qui exclut un certain nombre de sujets. Elle enregistre un ensemble de phénomènes, constituant une information dense, offerte à la sagacité du spectateur. Il n'est pas question de chercher une quelconque authenticité qui fait le caractère de la photographie documentaire. L'appareil 35 mm, au service de ce type de photographie, est, quant à lui, un médium entre le photographe et son objet. Le viseur, notamment, permet au photographe d'extraire du continuum de la réalité le détail qu'il choisit d'inscrire sur la pellicule. Ainsi, les conventions de la photographie découlent autant du processus mis en œuvre que des contraintes techniques de production de l'image.

Dans ce volume consacré aux espaces du quotidien, il est essentiel de souligner combien les moyens mis en œuvre pour saisir cette dimension quotidienne sont signifiants et doivent être ajustés à la démarche qui les sollicite. La démarche de Céline Jeannin est celle d'un concepteur dont la connaissance des usages informe un projet de recomposition spatiale. L'attention fine portée aux déplacements et pratiques des citadins la conduit à privilégier la continuité des sols entre place et gare, jouant ici de la porosité de la façade du bâtiment, libérant là l'espace des bacs à fleurs et kiosques qui l'encombrent au mépris des rythmes et du sens de cet espace urbain. Oser ne faire que l'essentiel, offrir des fluidités, établir des continuités, proposer un sol à partir d'une topographie existante, accompagner les pas des citadins et des voyageurs.

L'observation méthodique de la place conduit ici à l'inverse du geste architectural.
Frédéric Pousin

Problématique d'observation des places au quotidien

- 1 Les places d'une ville sont un espace urbain fort. Lieu de rassemblements, de rencontres, de croisements des passages, les places sont un espace particulier et riche où se condense une quotidienneté de la ville.
- 2 Une place est un plus ou moins vaste espace vide de bâti et cerné par celui-ci. Chaque place d'une ville insuffle un usage particulier. On n'observe pas les mêmes comportements sur une place de gare ou sur une place faisant face à une cathédrale. Au-delà de l'analyse urbaine et historique de la constitution d'une place, le quotidien de celle-ci se révèle par son usage, par l'atmosphère qu'il entraîne.
- 3 L'observation d'une place dans son quotidien doit ainsi se faire au travers des corps qui la parcourent, qui l'usent, mais aussi au travers de l'ombre et de la lumière, des bruits...

- 4 Dans son livre *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (1983), Georges Perec observe un lieu au travers des corps qui l'animent, de l'activité qu'il suscite. Afin de transcrire le quotidien de ce lieu, Perec décrit méticuleusement chaque événement :

Il y a beaucoup de choses place Saint-Sulpice, par exemple : une mairie, un hôtel des finances, un commissariat de police, trois cafés dont un fait tabac, un cinéma, une église [...] un grand nombre, sinon la plupart de ces choses ont été décrites, inventoriées, photographiées, racontées ou recensées. Mon propos dans les pages qui suivent a plutôt été de décrire le reste : ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages.

- 5 Ces quelques lignes de Perec résument ce qu'est le quotidien d'un lieu, et de ce fait, toute la question de l'exprimer, de le transcrire, de le regarder et de le comprendre. La difficulté réside dans la manière de saisir ce qui semble normal, naturel et donc qui ne se voit pas directement car ce quotidien fait parti du lieu, il lui est inhérent : c'est son caractère, son identité :

[...] plusieurs dizaines, plusieurs centaines d'actions simultanées, de micro-événements dont chacun implique des postures, des actes moteurs, des dépenses d'énergie spécifiques [...]

Partir de l'espace pour saisir sa quotidienneté

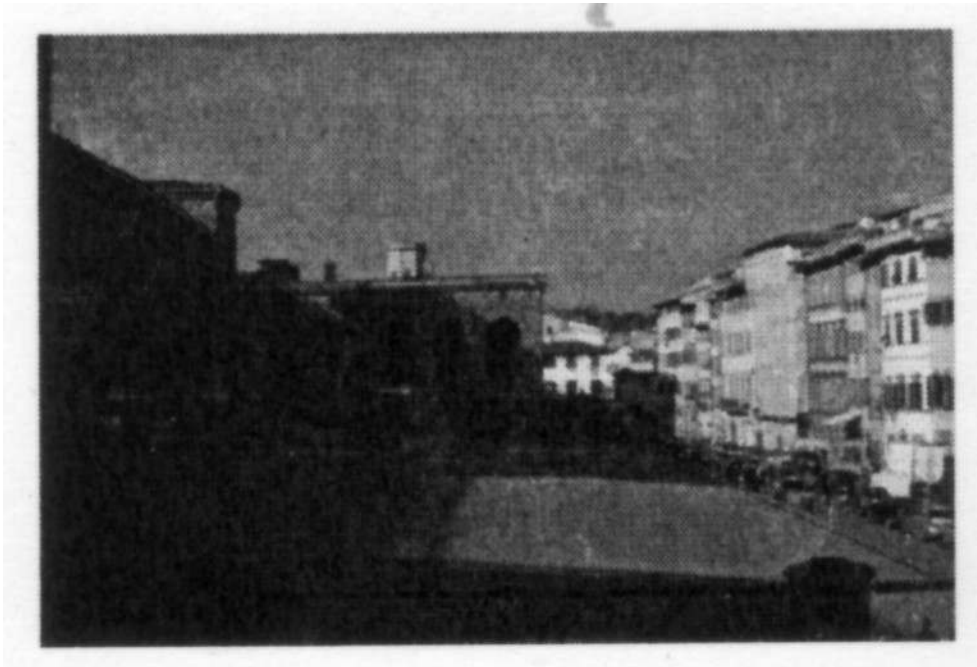
- 6 L'importance de la notion d'observation en prémices de la conception urbaine et architecturale est devenue une évidence dans mon travail lorsque je vivais à Florence. L'Italie m'a fait découvrir une manière de vivre en ville, dans la ville, sur ces places. Cette expérience des places italiennes est une véritable leçon pour l'initiation d'une recherche sur l'usage de l'espace. Partir de l'espace bâti pour saisir sa quotidienneté est un enjeu important pour comprendre et concevoir au plus juste, au plus proche d'une réalité d'usage du lieu. Cet enjeu entraîne une appropriation fine du lieu.
- 7 Afin d'appréhender les pratiques urbaines qui créent la vie au quotidien de la ville, il est nécessaire d'accumuler, de distinguer des instants particuliers et de stratifier des temporalités grâce à une observation et une transcription méticuleuses, très concrètes, attachées aux petites choses.
- 8 Investir un lieu, regarder au fil des heures l'évolution de l'espace au travers des corps qui l'habitent et le traversent. Observer les postures et déambulations qu'il suscite au quotidien. Décrire les transformations de l'espace perçu au gré des mouvements qui l'animent.
- 9 Vivre sur ce lieu en tant qu'observateur durant un temps déterminé peut être une manière de découvrir et d'expérimenter ses pratiques. En référence à une culture du visible et du sens commun, le lieu est présent à partir de l'ensemble des expériences partagées.
- 10 Une telle étude impose de prendre le temps : temps de se poser, de regarder, de voir, d'écouter, d'entendre, de toucher, de s'imprégner du lieu, de le parcourir, de le sentir... Apprivoiser la ville nécessite d'apprendre à donner du temps : décrire chaque instant, chaque événement jusqu'à l'épuisement pour mieux la comprendre.
- 11 Une expérience du vécu a, par essence, une certaine valeur de subjectivité. Afin de contrôler l'objectivité d'une telle expérience, il est nécessaire d'établir une méthode et de choisir des outils de transcription.

- 12 Tout d'abord, se limiter dans le temps : de l'aurore au crépuscule, de six heures du matin à vingt et une heures.
- 13 Puis, choisir un support de représentation : photographier les lieux avec l'honnêteté de leur restitution pour conserver leur préciosité. Pour chacun des lieux étudiés, je choisis un ou deux points de vue selon sa configuration, et je prends une photographie toutes les heures depuis cet angle précis. Ayant parcouru la ville florentine le plus fréquemment en bicyclette, je décide de photographier ces lieux depuis un point de vue dont la hauteur correspond à celle de mon regard lorsque je suis assise sur mon vélo, c'est-à-dire à environ un mètre quarante du sol. Une telle hauteur permet de montrer l'importance du sol dans la pratique de la ville. Ces prises de vue sont faites sur une pellicule diapositive, renforçant ainsi l'idée de la réalité du lieu, de sa vérité immuable à cet instant précis. Cette prise devient une empreinte du réel.
- 14 À ces photographies réglées et contraintes viennent s'ajouter des photographies numériques. Celles-ci ont pour vocation de s'immiscer au cœur de la vie du lieu en zoomant sur ces particularités, sur les postures des corps présents, leurs déambulations et les pratiques qu'il suscite. Des photographies prises au vol en référence à l'œuvre de Sophie Calle... vol d'instant, d'intimité.
- 15 Enfin, écrire et décrire la vie du lieu jusqu'à son épuisement. Observer avec sincérité. Transcrire au plus juste en acceptant la part d'une certaine subjectivité. La réalité déborde toujours le récit, l'expérience est plus forte.
- 16 Après avoir défini une méthode d'observation, j'ai choisi cinq places florentines afin de confronter cette expérience à différents lieux et à différents usages. La multiplicité des lieux dans une même ville était importante pour valider l'expérience telle qu'elle avait été envisagée : la culture et les citoyens constituant le dénominateur commun, l'influence de l'espace, de sa matière pouvait se révéler dans la pratique du lieu.
- 17 Ces cinq places étudiées se situent dans le cœur historique de Florence, le *centro storico*. Ces places ont été choisies pour représenter une certaine diversité répondant aux critères de forme, d'orientation, d'élément fédérateur du lieu, de circulation (transport en commun ou privé), d'effervescence commerciale ou de quiétude de végétation :
 - **la Piazza di Santa Croce**, située au nord-est du centre de Florence – si l'on prend comme référence le Ponte Vecchio – est plane, de forme rectangulaire. La façade monumentale de la basilique, en marbre blanc, oriente le lieu par sa frontalité. L'expérience dévoilera au fil des heures que la seule présence de cet édifice influe sur les déambulations, les mouvements, les temps d'arrêt sur cette place, caractérisée par son vide, cerné de quelques bancs de pierre ;
 - située entre la galerie des Offices et le Duomo, **la Piazza della Signoria** est au cœur du centre historique. Sa position dans la ville implique sa fréquentation dense par les touristes. Sa forme particulière en L et les différents accès qu'elle possède depuis les ruelles, incitent au déplacement. Tout au long de la journée, des individus la parcourent, d'autres y marquent une pause, très souvent brève ;
 - **la Piazza de la Repubblica**, à quelques pas de la Signoria, est de forme carrée, plane et pavée. De par sa situation dans la ville, les mêmes flux de personnes, dont de nombreux touristes en journée, la traversent pour rejoindre le Duomo. Un mouvement continu foule cette place ;
 - **la Piazza Santo Spirito** est située du côté de l'Oltrarno, dans un quartier moins connu des touristes. Elle se particularise par la présence importante d'arbres, entourant le terre-plein central. Cette végétation emplit le vide aérien de la place et réduit les perspectives sur l'église Santo Spirito qui occupe un des côtés de la place. Sur cette place, d'aucuns

s'attardent, s'assoient, lisent, observent durant des heures. C'est une place vécue par les gens du quartier. La frontalité de l'église, réduite par le feuillage, n'influe pas sur les déambulations comme j'ai pu le constater sur la Piazza di Santa Croce. Les différents éléments caractérisant une place, la matière du sol, l'espace vide créé, l'orientation, ses activités, ses accès et sa situation s'associent pour offrir un usage particulier à chacune d'elle ;

- **la Piazza de'Pitti**, également du côté de l'Oltrarno, est originale de par sa topographie. Surplombée par le grand palais qui en délimite sa longueur, la place descend vers la rue menant au Ponte Vecchio. Son sol, incrusté de petits galets, s'ouvre totalement. Son inclinaison incite à se tenir assis, voire allongé, faisant dos au palais. Le corps recherche toute posture de détente. L'ouverture de la place offre au corps une liberté de mouvements plus évidente encore que sur les autres places étudiées. Et la réciproque est réelle : la place vit grâce à la motricité des corps. La Piazza de'Pitti se révèle un lieu de passage, de déambulation, mais surtout de pause, d'« intermède ». Elle concentre en elle les comportements observés sur les autres places. La lecture de cette place se déroule de manière harmonieuse, vivante, reposante, rythmée, régulière, instable.

Mercredi 13 avril 2005 – 9h00



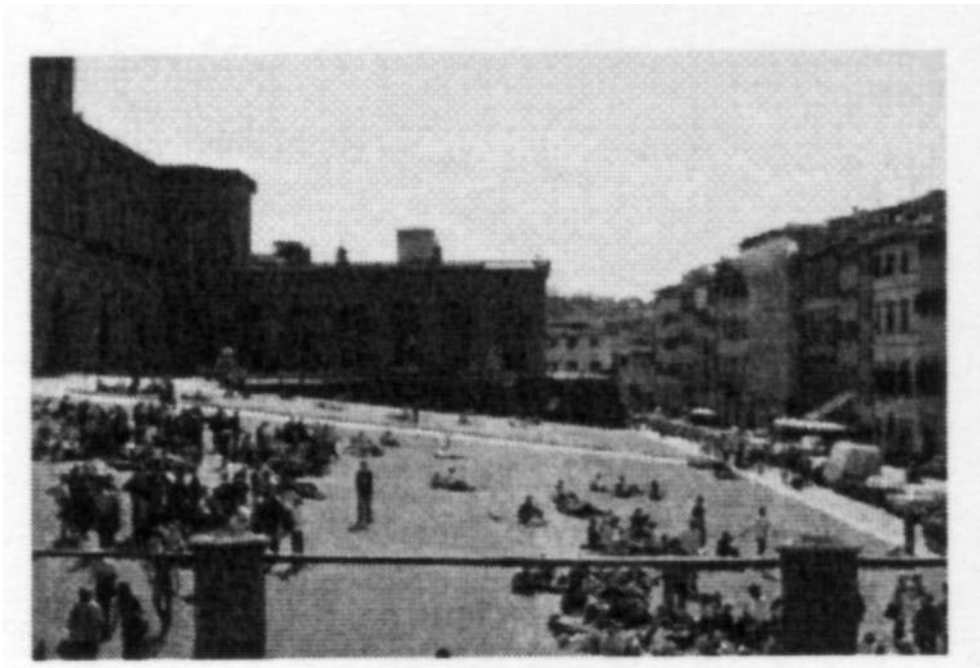
Mercredi 13 avril 2005 – 11h00



Mercredi 13 avril 2005 – 14h00



Mercredi 13 avril 2005 – 16h00



Extrait : *Récits extimes*, Livre III – Florence, une journée sur la piazza de'Pitti.

Il est 11 h 30. L'ombre portée du palais partage la surface de la place en deux parties semblables, parallèles à la rue.

Un groupe d'enfants âgés d'environ huit ans s'arrête sur le haut de la place, éloigné de la circulation de la rue, pour pique-niquer. Sous le soleil, la plupart d'entre eux sont assis en tailleur, trois filles ont les jambes pliées de côté.



À midi moins le quart, le bus rouge avec étage à ciel ouvert, conçu spécialement pour les touristes, passe dans la rue.

La place se couvre de groupes qui pique-niquent. Les pigeons tournent autour d'eux à la quête de la moindre trace de nourriture égarée. Les Chinois copient l'attitude des pigeons à l'affût des clients potentiels.

Les enfants se sont déplacés à l'ombre pour achever leur repas.

Des petits groupes de deux, trois ou quatre personnes prennent un bain de soleil et se découvrent peu à peu.

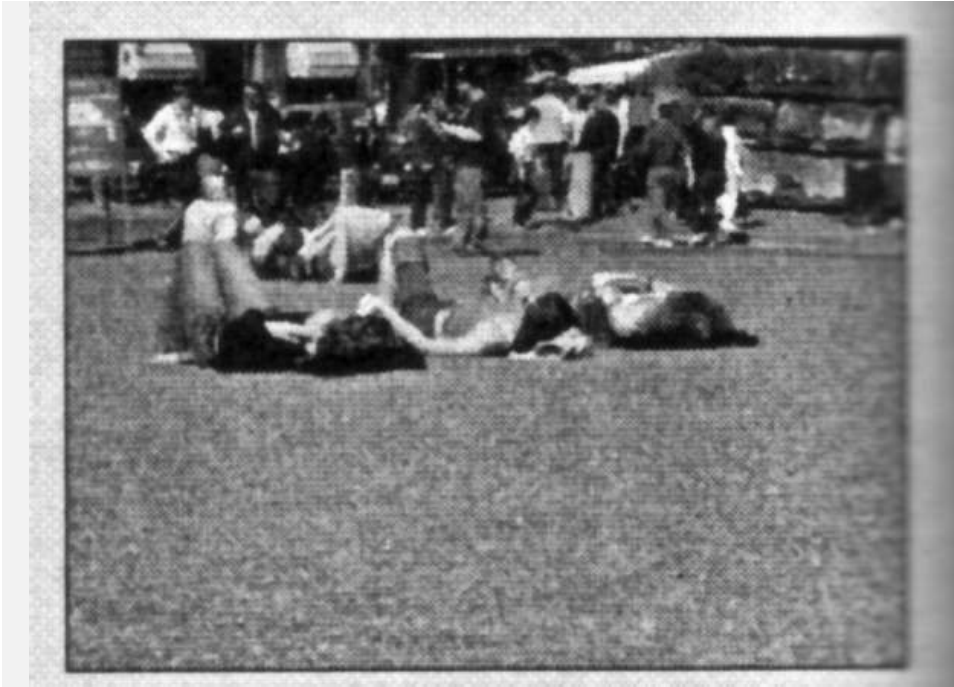
À midi moins cinq, une calèche transportant quatre passagers cahote sur les pavés de la rue. C'est la première de la journée.

Tous tournent le dos au palais et regardent devant eux comme au cinéma ou face à l'étendue de la mer. La sensation d'être sur une plage est forte au cœur de ce milieu urbain. L'orientation de la place et sa déclivité face à l'écran infini des façades offrent des impressions semblables à celles ressenties face à la mer, le corps allongé sur le sable.

Les postures adoptées par les individus marquant une pause sur la piazza de' Pitti, sont induites par la pente du sol couleur sable. Des comportements sont semblables : se déchausser, ôter son pull pour se faire bronzer, s'étendre sur le sol... Lorsque l'on arrive sur la place la première fois, on est surpris de voir de telles postures et comportements au cœur d'une ville comme Florence.

Puis vient l'instant où l'on s'arrête sur la place. Quelques minutes après, absorbé par le lieu, on s'étonne à adopter les mêmes gestes.

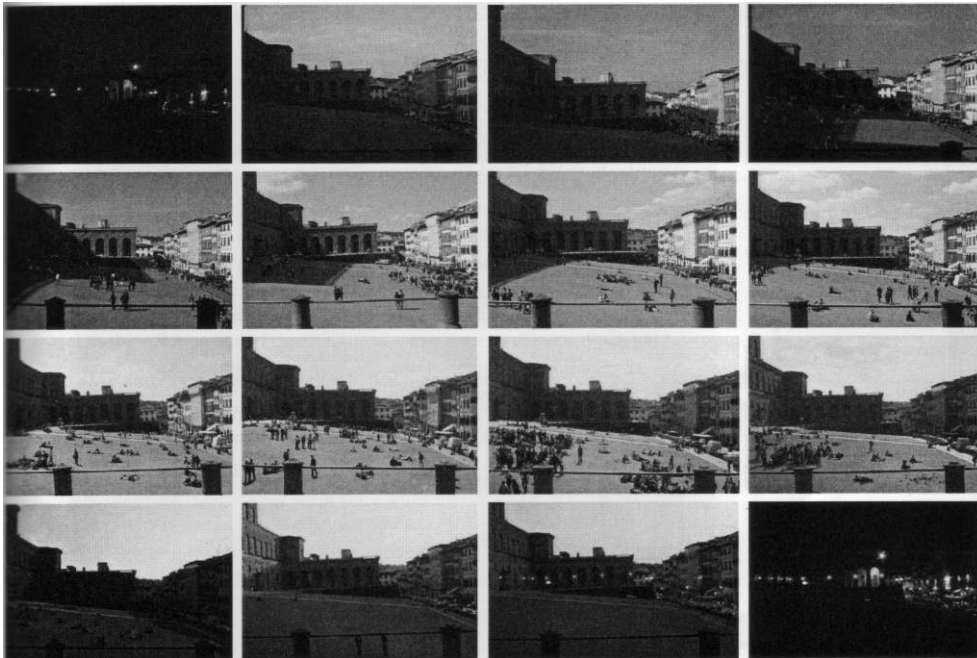
La place a un impact indéniable sur notre corps mais aussi sur notre psychique. On ne pourrait s'installer sur une autre place. Sur la piazza de' Pitti, c'est naturel et tellement agréable.



En plein été, les adeptes du bronzage viennent se délasser sur la place en bikini, allongés sur leurs serviettes de plage.

Certains groupes, arrivés ce matin pour la visite, quittent désormais la place et se dirigent vers la via de'Guicciardini pour rejoindre le Ponte Vecchio qui les sépare des autres monuments remarquables du cœur historique.

6h00-21h00



- 18 Après avoir observé cinq places italiennes, je décide de confronter ces études à un autre lieu dans une autre ville. Une place qui serait plus anonyme. Cette nouvelle expérience

pourrait alors montrer que ces récits peuvent devenir un véritable outil de travail dans l'analyse et la compréhension d'un site.

- 19 La place Thiers, place de la gare de Nancy, est située dans le centre de la ville. Le long bâtiment de la gare oriente le lieu. Son horizontalité est renforcée par la topographie : venant du centre, on monte pour rejoindre la rue Mazagran, puis, la place descend pour rejoindre la gare et ses quais. La tour Thiers, un des points de repère de la ville, émerge sur un côté de la place. La présence de la gare et du contrepoint de la tour, associée à la topographie du sol, oriente les déambulations. Toutefois, de nombreux éléments contrarient les flux caractérisant la présence d'une gare : des escaliers reprennent le dénivelé du sol, de larges jardinières ponctuent les cheminements, des échoppes, construites au pied de la tour, ferment l'ouverture vers la vieille ville. Contrairement au modèle italien, la place Thiers n'invite pas les passants à s'asseoir et son espace n'a pas la fluidité attendue.

Jeudi 6 octobre 2005 – 12h00



Jeudi 6 octobre 2005 – 12h00



Jeudi 6 octobre 2005 – 17h00

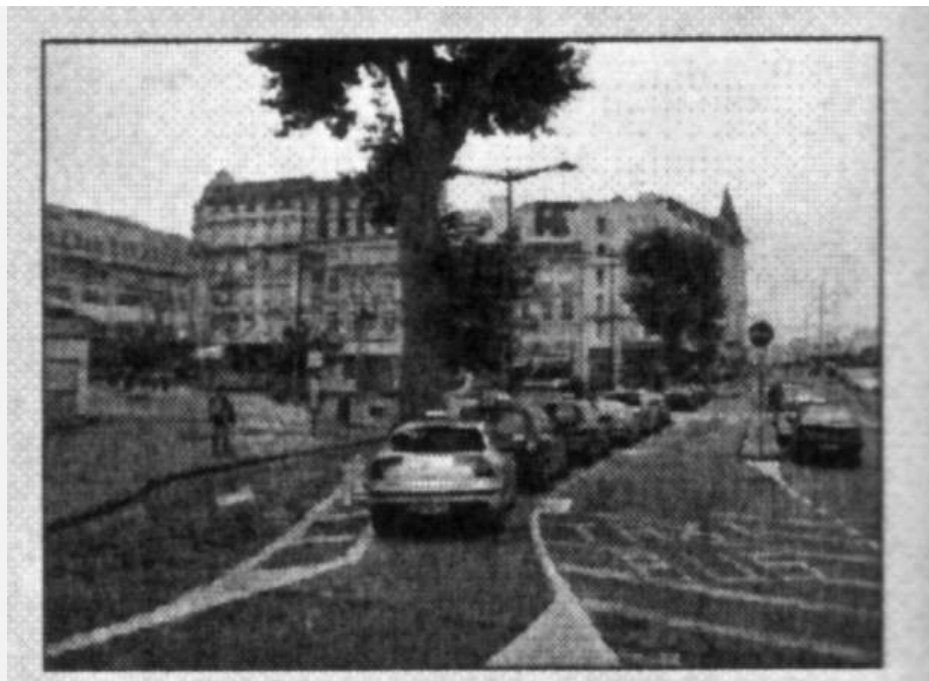


Jeudi 6 octobre 2005 – 17h00



Extrait : *Récits extimes*, Livre VII – De l'expérience sensible à l'esquisse, une journée sur la place Thiers à Nancy.

Il est 12h00. De nombreuses personnes s'arrêtent devant les sandwicheries pour passer commande. Ensuite, certaines personnes mangent leur collation en marchant, d'autres s'assoient un instant sur le banc, sur les marches de l'escalier ou sur le rebord des bacs à fleurs. Le passage des gens s'intensifie. Des adolescents se retrouvent ici pour manger. Les garçons restent ensemble, les filles également. La mixité ne semble pas encore recherchée.



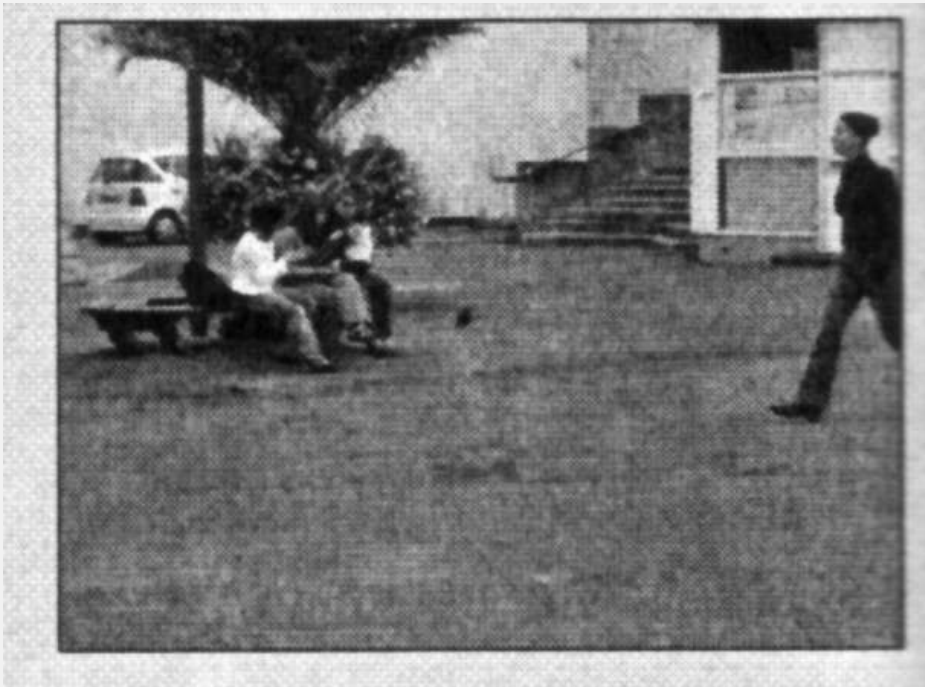
Le ciel s'obscurcit, le vent souffle. Malgré la proximité de la gare, je n'entends pas les trains arriver ou partir. La rumeur de la ville et des voitures prédomine. Les échoppes de restauration rapide se remplissent de monde. À l'intérieur, l'espace est très étriqué et ne peut recevoir que quelques personnes à la fois. La plupart des clients sortent dès qu'ils sont servis pour manger à l'extérieur. Les odeurs de nourriture sont de plus en plus intenses, portées par le vent. Les conducteurs de taxis mangent eux aussi un sandwich, debout près de leur voiture afin de pouvoir recevoir le moindre client. Les pigeons sont de retour sur la place à la quête de quelques nourritures abandonnées au sol.



Entre la place et l'édifice de la gare, l'espace est stratifié horizontalement. Devant la gare passe la voie en sens unique reliant la rue Raymond Poincaré à l'avenue Foch. Ensuite, un terre-plein est aménagé, le long duquel une bande est réservée au stationnement des voitures. Ce fin trottoir marque également la limite de la voie réservée aux taxis. Enfin, un second terre-plein sépare les deux voies de taxis : une adopte le même sens de circulation que les voitures particulières, l'autre longe la place et va en sens inverse pour rejoindre la rue Raymond Poincaré. Sur ce terre-plein où persistent trois arbres, s'élève un abri de verre pour protéger les clients des intempéries, en cas d'attente d'un taxi. Quelques voyageurs venant de l'hypercentre rejoignent la gare. Très souvent, ceux-ci tirent une valise à roulettes et portent un petit sac en bandoulière.

Par instants, la place est totalement désertée. Les allées et venues suivent le rythme des départs et arrivées des trains ou encore celui des heures de reprise du travail. Près des deux cabines téléphoniques, une jeune fille s'est assise sur le rebord en béton d'un bac à fleurs. De la main droite, elle tient son sandwich. Elle lit un journal et lève, de temps à autre, les yeux pour regarder l'espace de la place.

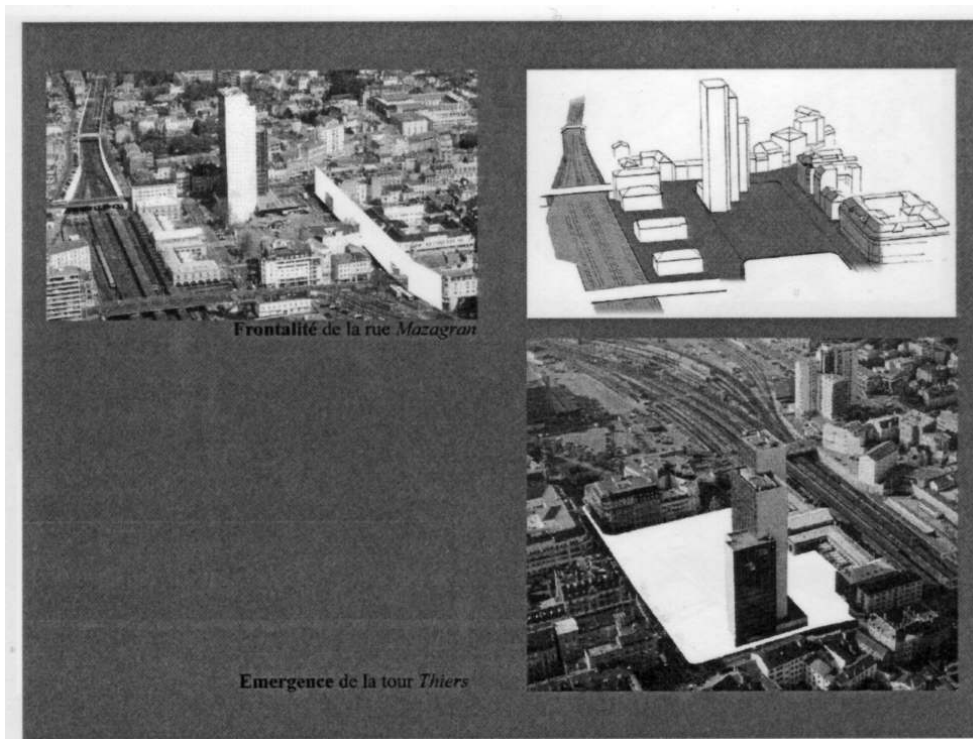
En l'absence d'un aménagement spécifique, les gens s'accommodent de la moindre bordure pour s'arrêter afin de manger.



De l'expérience sensible à l'esquisse

- 20 Lors de cette expérience, l'approche intuitive s'est dévoilée au fur et à mesure de l'écriture. Ces textes sont devenus le moteur de l'observation et du travail de projet en révélant des pratiques.
- 21 Cette expérience a montré qu'écrire pour noter au plus près des choses permettait de révéler des intentions globales de projet.

- 22 Étant partie d'une observation des corps, le récit oriente le développement du projet. L'analyse et la conception, dans leurs ajustements réciproques, se sont ainsi imbriquées au fil de l'avancement de l'expérience, se révélant alors comme un processus essentiel. Cette démarche de lecture fine de l'espace est devenue un véritable outil dans le travail de l'architecture en révélant la complexité de la ville à différentes échelles.
- 23 Ces différentes expériences ont initié mon regard et dévoilé l'importance des petites choses qui forment un tout, la complexité de la ville. La difficulté à saisir le quotidien nécessite de passer un certain temps sur le lieu afin de s'approprier ses fluctuations, son usage, les déambulations et arrêts qu'il suscite, les postures qu'il induit, ses matières, sa lumière... Malgré l'unicité de chaque être, notre corps physique répond à des nécessités de confort dans les postures qu'il empreinte. Le lieu, l'espace doivent répondre à ces instincts physiques, invitant le corps à son parcours.
- 24 Cette méthode intuitive et l'observation de la réalité ont montré l'efficacité qu'elles peuvent apporter à l'élaboration d'un projet en accord avec le corps et les pratiques d'un lieu.



- 25 Le récit s'est révélé comme un véritable outil d'appréhension sensible du lieu. Il apporte à notre conscience l'existence des pratiques urbaines quotidiennes nécessaires à la compréhension de l'essence d'un lieu, d'un fragment de ville. Ce sont ces pratiques révélées qui doivent nourrir le travail de conception de l'architecte-urbaniste. Ce mouvement de l'*in situ* aux lignes d'esquisse dévoile alors le projet d'une expérience sensible à concevoir.

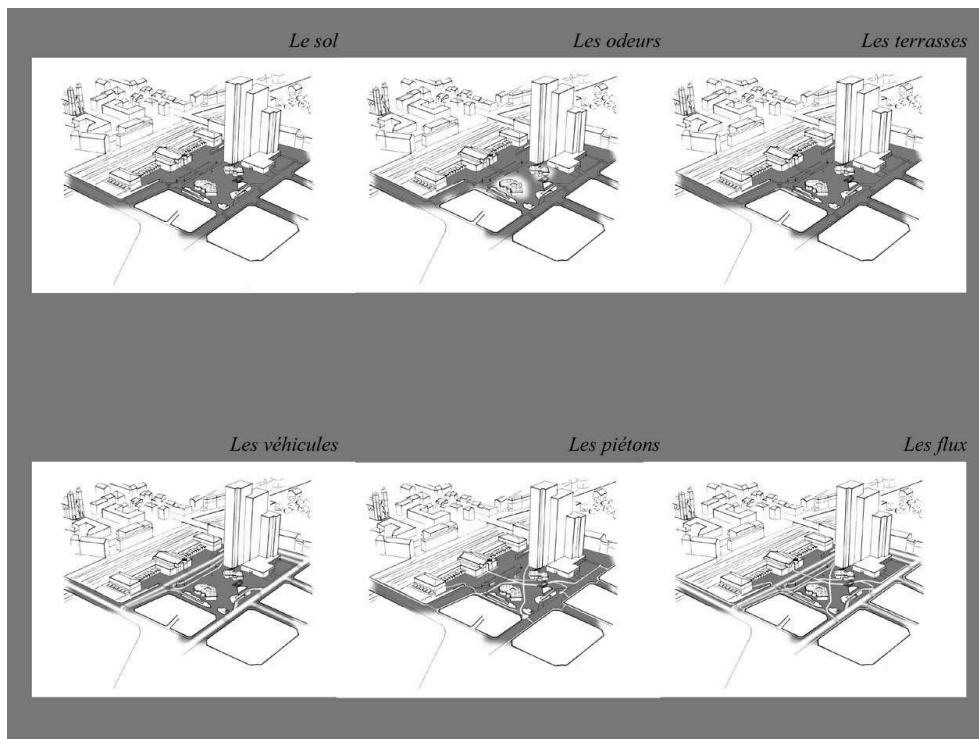
Le projet de la place Thiers à Nancy

- 26 Les usages actuels de la place se sont révélés au fil de l'expérience, de l'observation des corps en mouvement sur la place. Suite à la journée d'observation, transcrite par

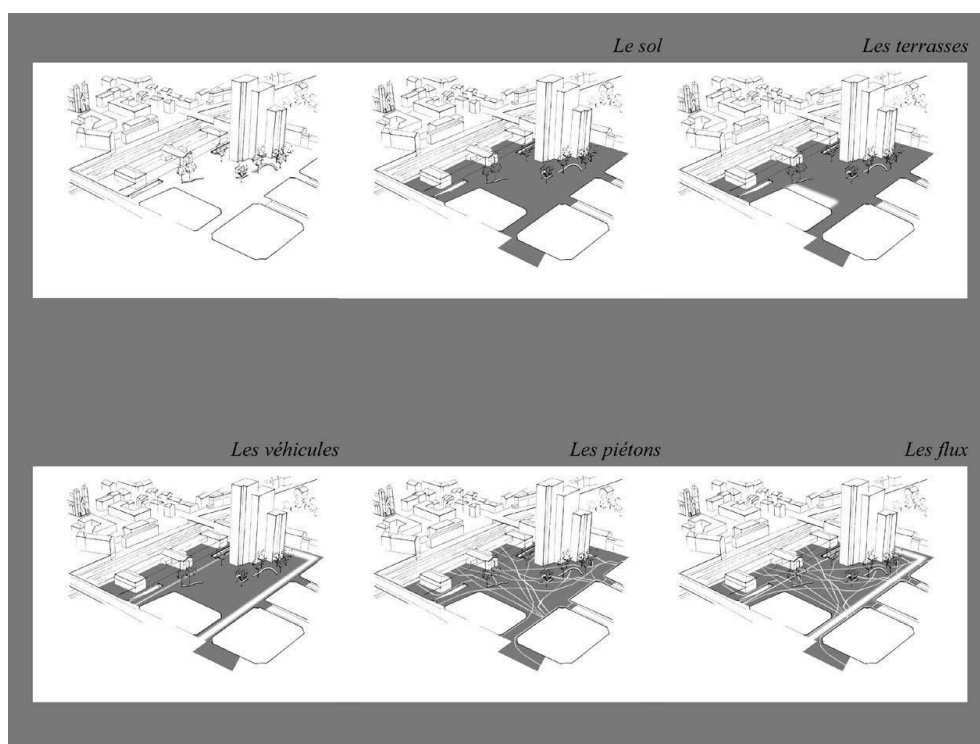
l'écriture, le dessin s'impose pour analyser et rassembler les constats. Afin de percevoir visuellement les flux, les lieux d'arrêt, les éléments fédérant le lieu, des croquis reprennent les déambulations, accumulent les usages notés et mettent en valeur les pleins et les vides constituant le lieu. Étant donné l'accumulation des détails notés, la synthèse visuelle est importante pour concrétiser les intentions du projet. Celui-ci se dessine naturellement en répondant à l'écriture. Le dessin a permis de traduire l'observation des différents flux, de l'échelle du piéton à celle du véhicule. Une place de la gare est par essence le lieu d'une mixité des déambulations où la fluidité est attendue : les allers et venues des voyageurs, le défilé des taxis, l'urgence face au retard, l'attente avant un départ... Offrir cette fluidité est l'intention première qui répond à l'observation de ce lieu : ouvrir l'espace de la place, le libérer.

- 27 Le projet a pour objectif de rendre l'amplitude de la place aux flux continus des usagers : le travail du sol devient l'outil fondamental à l'épanouissement de la place. Les parcours, essentiellement piétons, montrent l'importance du sol. La fluidité du lieu doit ainsi se traduire au niveau de celui-ci : de la ville aux quais, un sol continu, une nappe qui se pose sur le relief existant en épousant ses pentes avec douceur, telle une goutte d'eau roulant sur son chemin naturel.

L'observation.



Les intentions.



- 28 En rendant perméable le bâtiment existant de la gare, le sol accompagne le regard et les pas des voyageurs de la ville jusqu'aux quais, ou des quais jusqu'à la rencontre de la ville.
- 29 Les escaliers se transforment en rampe douce depuis la rue Mazagran, l'accès depuis le centre-ville. Cette rampe se poursuit jusqu'aux rails, les quais appartiennent à la ville et invitent à la pénétrer, à la parcourir par un cheminement libre et continu. La topographie du lieu n'est plus un obstacle aux déambulations mais un accompagnement naturel.

- 31 Pour s'arrêter un instant, attendre un rendez-vous... des bancs s'immiscent parallèlement aux axes des flux constatés, la fluidité est confirmée et rappelle, dans l'usage, le modèle italien.

BIBLIOGRAPHIE

Ben Jelloun Tahar, 1999, *Labyrinthe des sentiments*, Éditions Stock.

Calle Sophie et Auster Paul, 1998, *Doubles-Jeux, À suivre...*, New-York, *mode d'emploi*, livre IV, Gotham Handbook, New-York, *mode d'emploi*, livre VII, Éditions Actes Sud.

De Coster Léon et Nizet François, 1993, *16 promenades dans Florence*, Éditions Casterman.

Fanelli Giovanni, 2002, *Firenze, architettura e città*, Éditions Mandragora.

Perec Georges, 1997, *Espèces d'espaces*, Galilée.

Perec Georges, 1982, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Éd. Christian Bourgeois.

Sansot Pierre, 1994, *Poétique de la ville*, Éditions Méridiens Klincksieck.

Équipe « Pour l'architecture appropriée », composée notamment de Queysanne Bruno et Sansot Pierre, 1986, *L'architecture entre nos sens et le sens*, Éditions de l'école d'architecture de Clermont-Ferrand.

Équipe composée notamment d'Amphoux Pascal et Thibaud Jean-Paul, 2004, *Ambiances en débats*, À la croisée.

Conférences Paris d'Architectes et d'ailleurs, 1995, Pavillon de l'Arsenal.

Maki Fumihiko, *Espace, image et matérialité*, le 23 mai 1995.

Tschumi Bernard, 1995, *Architecture/Événements*, le 13 mars, Éditions du Pavillon de l'Arsenal, les mini PA n° 8.

NOTES

1. Il y a longtemps que j'ai pris l'habitude de noter non seulement les étapes et incidents de mes voyages, mais les événements petits et grands de ma vie quotidienne [...] On peut parler de « journal » sans doute, mais il s'agit du contraire d'un « Journal intime ». J'ai forgé pour le définir le mot « extime ». [...] C'est en ouvrant ma fenêtre ou en passant ma porte que je trouve l'inspiration. La réalité dépasse infiniment les ressources de mon imagination et ne cesse de me combler d'étonnement et d'admiration », Michel Tournier, *Journal extime*, Gallimard, Paris, 2004.

2. Shore Stephen, *Uncommon places*, Thames and Hudson, Londres, 2004.

RÉSUMÉS

Afin d'appréhender les pratiques urbaines qui créent la vie au quotidien de la ville, il semble nécessaire d'accumuler, de distinguer des instants particuliers et de stratifier des temporalités. Vivre sur une place en tant qu'observateur durant un temps déterminé peut être une manière de découvrir et d'expérimenter ses pratiques. En référence à une culture du visible et du sens commun, la place est présente à partir de l'ensemble des expériences partagées. Une expérience du vécu a, par essence, une certaine valeur de subjectivité. Afin de contrôler l'objectivité d'une telle expérience, il est nécessaire d'énoncer les conditions de celle-ci. Tout d'abord se limiter dans le temps. Puis choisir un dispositif de représentation : photographier les lieux avec l'honnêteté de leur restitution pour en conserver la diversité. Ce sont ces pratiques révélées qui peuvent nourrir le travail de conception de l'architecte-urbaniste. Ce mouvement de l'*in-situ* aux lignes d'esquisse dévoile alors le projet d'une expérience sensible à concevoir.

In order to understand urban practices which create daily life in towns, it is necessary to accumulate, distinguish particular instants and stratify temporalities. Living on a square as an observer for a limited time can be a way to discover and experience its practices. With reference to a culture of what is visible and of common sense, the square is present thanks to shared experiences as a whole. Real-life experience has, in essence, a certain subjective value. In order to control the objectivity of such an experience, it is necessary to set out its conditions. First of all, one should set oneself time limits, and then choose a representation system by photographing places that should be reproduced as honestly as possible so as to maintain their diversities. These are the revealed practices which can nurture the conceptual work of town-planning architects. This transition from *in-situ* toward the first sketch enables to unfold the project of a potentially fruitful experience.

INDEX

Mots-clés : espace urbain, quotidien, urbanisme, architecture, perceptions de l'espace, subjectivité

AUTEUR

CÉLINE JEANNIN

Architecte DPLG

celine_jeannin@hotmail.com